HAAZINOU 5773

n°139

CHAVOUA TOV

Feuillet hebdomadaire
www.torah-box.com

Feuillet dédié au Chalom Bayit de 'Haya bat Myriam & à l'élévation de l'âme de Traki Yvonne Chemouni bat Baya et Fredj

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

La paracha de Haazinou (Ecoutez) a pour thème principal le cantique de 70 lignes que Moché adressa au peuple juif le dernier jour de sa vie.

Prenant à témoin le ciel et la terre, il exhorte le peuple de «Se souvenir des temps anciens», comme il est dit : «Interroge ton père et il te racontera, tes Sages et ils te diront», et leur explique comment D.ieu «Les a trouvé dans le désert «, en a fait un peuple, les a choisi pour Lui, et leur a donné une terre magnifique.

Le cantique met aussi en garde contre la chute spirituelle, résultat du fait que le peuple «S'est engraissé, et s'est révolté et a abandonné le D.ieu qui l'a fait».Alors, Moché décrit les calamités qui pourraient s'ensuivre, mais que finalement, la rédemption viendra. D.ieu vengera le sang du peuple juif qui a été versé et réconciliera le peuple avec sa terre.

La sidra se conclut avec l'instruction donnée par D.ieu à Moché de monter sur le mont Névo d'où il pourra seulement contempler toute la Terre Promise avant de quitter ce monde.

UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Faire des remontrances le Chabbath

Devarim (32;1) : « Ecoutez, Cieux, et je parlerai, que la terre entende les paroles de ma bouche »

Le commentateur « le 'Hatam Sofer » a expliqué par allusion ce que dit le Midrach sur notre paracha : « Celui qui a mal à l'oreille, comment peut-il se soigner le Chabbath ? Les Sages ont dit : un risque pour la vie repousse le Chabbath. »

Il explique que les commentateurs discutent pour savoir s'il est permis le Chabbath de dire le « vidouï » (l'aveu des fautes) si cela représente un soulagement, ou si au contraire cela rend malheureux de se rappeller ses nombreux péchés.

Il semble que d'après cela, il y a lieu de se demander s'il est permis à un talmid 'hakham (érudit) qui parle en public le Chabbath de faire des reproches au public et de leur dire des choses dures à entendre, si cela doit faire de la peine aux auditeurs !

Mais le « Chabbath Chouva », on peut réparer toutes les fautes qu'on a commises pendant tous les Chabbath de l'année. Il s'ensuit que ce Chabbath représente un « risque pour la vie », car si on ne le fait pas maintenant, quand le fera-t-on ?

C'est pourquoi les rabbanim ont l'habitude de parler de moussar et de chercher à éveiller les cœurs ce Chabbath-là.

On l'apprend de Moché notre maître, qui est mort un Chabbath. Ce jour-là, il a dit aux bnei Israël les paroles de remontrances de la parachat Ha'azinou.

C'est ce que signifient les paroles du Midrach : « Celui qui a mal à l'oreille », dont l'oreille n'entend pas de paroles de moussar et de remontrances, « comment peut-il se soigner le Chabbath ? »

A cela, il répond qu'« un risque pour la vie repousse le Chabbath », et que c'est un devoir sacré de dire des paroles de moussar et de remontrances même le Chabbath

PARACHA : HAAZINOU

PARIS - ILE DE FRANCE
Entrée : 19h18 • Sortie : 20h20

Villes dans le monde

Lyon	19h08 • 20h09	Nice	18h59 • 19h58	Los Angeles	18h23 • 19h17
Marseille	19h07 • 20h05	Jerusalem	16h48 • 18h03	New-York	18h24 • 19h21
Strasbourg	18h56 • 19h59	Tel-Aviv	17h08 • 18h05	Londres	18h27 • 19h32
Toulouse	19h23 • 20h21	Bruxelles	19h09 • 20h14	Casablanca	18h01 • 18h55

Prière de respecter la sainteté de ce feuillet : ne pas le jeter ni le transporter Chabbath

Le livre du Chabbath pour toute la famille

pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com

IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Hachem se réjouit de son peuple

Devarim (32,9) : "Car le lot du Seigneur, c'est son peuple, Yaakov, sa part d'héritage?

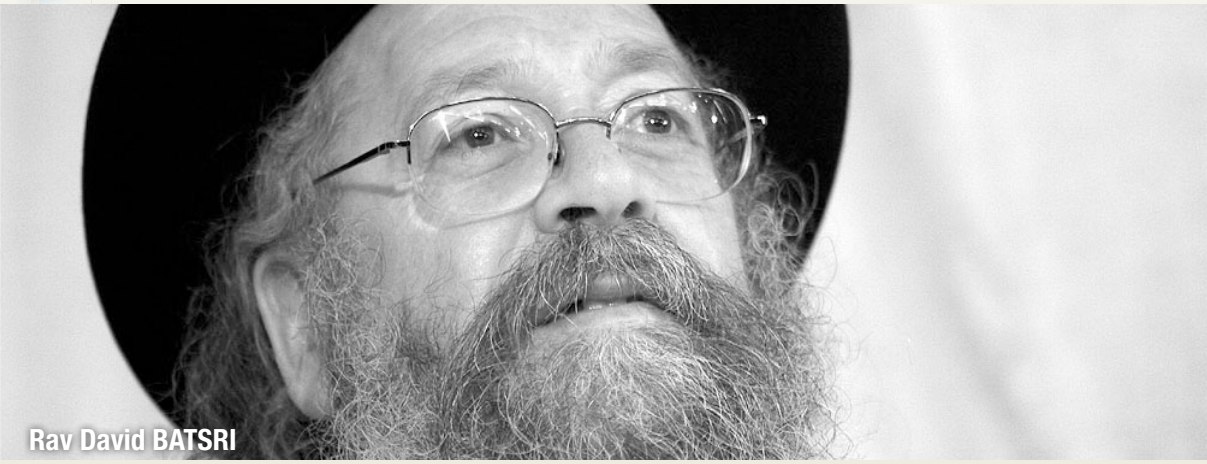
Le 'Hafetz 'Haïm raconte qu'un jour le Gaon Rabbi 'Haïm de Volodjin était plongé dans le livre : "Tana Dé-Bé Elyaou" et, qu'en arrivant au deuxième chapitre, il trouva le décompte des "qualités" d'Hachem. Et parmi toutes les midot se trouvait le fait qu'Hachem "se satisfait de sa part" !

Il fut particulièrement intrigué, et se demanda comment l'on pouvait parler de la « part » d'Hachem, alors que le monde entier lui appartient !

Il se rendit chez le Gaon de Vilna, qui lui répondit en ces termes : La "part d'Hachem", représente le peuple d'Israël comme il est dit : "... le lot du Seigneur, c'est son peuple...".

Ainsi, Hachem se réjouit et se satisfait de sa part, c'est-à-dire qu'il se réjouit de son peuple quelle que soit sa situation, même dans les générations où son niveau spirituel est bas...

"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"



AU "HASARD"...

Le "Ma nichtana" de Souccot

Le gouverneur de la ville de Berlin fut invité comme c'était la coutume à l'époque à passer la nuit du séder chez le Rav de la ville, Rabbi Tsvi Hirsch Lévine. L'invité non-juif regarda la table dressée avec une vaisselle somptueuse et des mets nombreux et appétissants, et dit alors à son hôte : Je vais vous poser une question qui ne me préoccupe depuis longtemps. Pendant la fête de souccot, les juifs quittent leur maison chaude et confortable et s'entassent dans une petite souka fragile, et pourtant les enfants ne demandent pas « ma nichtana » (en quoi est-ce différent), comme ils le demandent pendant la nuit du séder, pourquoi ?

Le Rav répondit : Tout enfant juif sait que souvent, les dirigeants décrètent l'expulsion des juifs de leur lieu d'habitation, c'est pourquoi, il ne s'étonne pas pendant la fête de souccot quand on quitte la grande maison pour aller habiter une pauvre petite souka, il a l'habitude !

Mais en revanche, pendant la nuit de Pessa'h, l'enfant juif se trouve dans un appartement agréable, avec une abondance de mets, et tout le monde est accoudé sur des coussins comme des hommes libres, sans aucun souci au monde. C'est pourquoi c'est justement à ce moment-là que s'élève dans le coeur de l'enfant juif la grande question : « En quoi cette nuit est-elle différente de toutes les autres nuits ? »

Torah-Box.com
Association de diffusion du Judaïsme aux Francophones dans le Monde

LE RÉCIT DE LA SEMAINE

" C'est mon rouleau de la Torah ! "

Henryk était très jeune en 1945 à la fin de la guerre quand les rares survivants tentaient frénétiquement de retrouver leurs proches. Il avait passé presque toute sa «vie» avec sa nourrice qui, à la demande de son père, l'avait caché.

Elle avait pris des risques énormes en agissant ainsi mais elle avait accepté de bon cœur car elle aimait l'enfant. Tous les Juifs avaient été raflés et massacrés et la nourrice de Henryk n'avait pas pensé un seul instant que certains aient pu survivre, certainement pas Joseph Foxman qui avait été déporté dans le ghetto de Varsovie et de là, sans doute vers Auschwitz : chacun savait que nul Juif n'en revenait. Elle n'eut donc aucun scrupule à adopter l'enfant, à le faire baptiser et à l'envoyer au catéchisme où le prêtre local se fit un plaisir de lui enseigner «la vraie religion».

Mais le jour de Sim'hat Torah, Joseph Foxman amaigri, les traits creusés, réapparut et vint chercher son fils. Le cœur brisé, la brave nourrice se résolut à emballer les vêtements de l'enfant qu'elle chérissait sans oublier de glisser dans son balluchon le petit livre de catéchisme. Elle rappela avec fierté au père survivant que l'enfant était maintenant devenu un fervent catholique et qu'il convenait donc de l'éduquer dans cette voie. Joseph Foxman la remercia avec effusion puis prit son fils par la main et l'emmena directement à la Grande Synagogue de Vilna.

En route, il rappela à son fils qu'il était juif et qu'il s'appelait non pas Henryk mais Avraham. Tandis qu'ils passaient devant une église, l'enfant se signa avec respect ce qui peina beaucoup son père. Un prêtre surgit alors ; il connaissait le garçon qui se précipita et lui embrassa la main avec ferveur. Le prêtre le cajola et lui recommanda de ne jamais oublier la foi chrétienne.

Intérieurement, Joseph Foxman était horrifié. Il avait tant souffert et sa seule raison de vivre dans les camps avait été la pensée qu'il retrouverait son fils ! Il aurait voulu arracher son fils des bras du prêtre, l'éloigner au plus vite de l'église mais il savait que ce n'était pas là le moyen le plus sage d'agir. Il salua le prêtre avec courtoisie mais serra un peu plus son fils contre lui. Après tout, ces personnes avaient donné l'asile à l'enfant et lui avaient sauvé la vie. Le meilleur moyen de le ramener vers le judaïsme n'était certainement pas de le brusquer et de le sermonner mais plutôt de lui montrer un judaïsme vivant et enthousiaste qui lui ferait bien vite oublier cette foi étrangère.

Ils pénétrèrent dans la Grande Synagogue de Vilna qui n'était plus que l'ombre d'elle-même. Elle qui avait vibré avec une communauté nombreuse et fervente était devenue trop grande pour les quelques rescapés d'Auschwitz qui en avaient spontanément retrouvé le chemin et qui tentaient de reconstruire leur vie. Malgré la terrifiante réalité, malgré leur petit nombre et malgré leur état de santé - physique et psychique - lamentable, les Juifs chantaient et dansaient, faisant abstraction de tout pour se réjouir avec la Torah.

Les yeux écarquillés de surprise, Avraham contemplait la scène, bien différente de tout ce qu'il avait vécu jusque là. Il prit un vieux livre et le toucha avec respect et affection, peut-être en lointain souvenir de ce qu'il avait vu dans sa toute petite enfance. Quelque chose au fond de lui réagissait positivement à cette atmosphère sincère ; il était heureux d'avoir retrouvé son père, même s'il ne l'avait pas reconnu. Cependant, il ne se joignit pas aux danses, se contentant de regarder et, éventuellement, de frapper des mains. Un homme qui portait l'uniforme de l'Armée Rouge Soviétique remarqua l'enfant et ne put en détacher son regard.

Il s'approcha de Joseph :

- C'est un enfant juif ? Demanda-t-il, incrédule.

- Oui ! répondit Joseph tout en laissant échapper un soupir à l'idée que son fils avait reçu une éducation bien différente de celle qu'il avait souhaitée.

Le soldat était comme fasciné ; il luttait pour retenir ses larmes, lui qui avait combattu sans états d'âme des ennemis féroces :

- Durant ces quatre terribles années, finit-il par remarquer j'ai parcouru des milliers de kilomètres mais c'est le premier enfant juif que je rencontre ! Veux-tu danser avec moi ? Je te prends sur mes épaules ! Proposa-t-il à l'enfant, émerveillé par l'uniforme.

Le père hocha la tête en signe d'acquiescement et le soldat saisit l'enfant qu'il hissa sur ses épaules. Les larmes coulaient maintenant de ses yeux sans qu'il fasse d'effort pour les cacher ; le cœur gonflé de joie, il entra dans la danse en chantant.

- Voici mon rouleau de la Torah ! S'exclama-t-il en dansant de plus belle avec l'enfant qui, très fier, avait mis le képi du soldat sur sa petite tête.

Abe (Avraham) Foxman maintenant directeur de l'Anti Diffamation League aux Etats-Unis se souvient de cet épisode comme étant son premier contact avec le judaïsme et la fierté d'être juif.

Traduit par Feiga Lubecki / La sidra de la semaine

UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

La mitsva de construire la Soucca

Extrait du livre "Lois et Récits de Souccot" (Editions Torah-Box)

C'est une grande Mitsva de commencer dès la fin de Yom Kippour la construction de la Soucca, afin de sortir d'une Mitsva pour réaliser une autre Mitsva, comme il est écrit « Ils progressent d'étape en étape. » Téhilim (84,8). Ceux qui ont du zèle, s'empressent d'accomplir les Mitsvot.

Bien qu'un érudit n'ait pas à effectuer des travaux devant les autres, cependant, la construction de la Soucca étant une Mitsva, il pourra l'accomplir lui-même. Car c'est pour lui un honneur de s'occuper d'une Mitsva d'Hachem, même en public. Les autres prendront exemple et agiront comme cet érudit.

Une personne âgée, qui n'a pas la force de construire la Soucca, nommera quelqu'un afin de le faire à sa place. Elle devra lui préciser qu'il effectue cette Mitsva pour elle. Néanmoins, elle essaiera de participer à la construction suivant ses possibilités, par exemple en posant le Ska'h (toit de la Soucca), au nom de la Mitsva.

Ceci, en vertu du principe : « Il vaut mieux accomplir la Mitsva par soi-même que par l'intermédiaire d'un tiers » et de celui : « D'après la peine, la récompense ». Cela signifie que plus l'homme fait d'efforts et peine dans la réalisation d'une Mitsva et plus grande et élevée sera sa récompense auprès d'Hachem.

PERLE `HASSIDIQUE

"De nombreuses personnes croient en D-ieu, tout en croyant également en un intermédiaire..."
(Rabbi Na'hman de Breslev)

QUIZZ PARACHA

1. “Interroge ton père” de quel père parle t-on ?
2. Sur quelle montagne est monté Moché pour contempler Israël ?
3. Les bné Israël ont fauté, quelle est la faute ?

1. Ce sont les prophètes.
2. Har Nébo, en face de Jéricho.
3. Ils ont été infidèles envers D.ieu.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :
'Hevrat Pinto, UniversTorah, Jonathan Berdah

Nos partenaires

Juif.org

LEAVA.fr la flamme

UniversTorah.com
Au nom de Rabbi Shlomo Aben Danan
INFOS | VIDEOS | DOSSIERS

Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABOUHATSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israel : 077.429.93.06 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU